



Pengam Vincent : Né le 21-10-1853 à Lesneven ; 1877, prêtre ; 1878, vicaire à Plougastel-Daoulas ; 1881, vicaire à Landerneau ; 1890, aumônier de l'hôtel-Dieu de Pont-l'Abbé ; 1896, recteur de Pouldergat ; 1907, recteur de Plouvorn ; décédé le 1-10-1923.

Étude : *Semaine religieuse de Quimper et Léon*, 1923 p. 719-721.

Le mardi 2 Octobre, un cortège imposant de prêtres et de fidèles conduisait à sa dernière demeure, au cimetière de Lesneven, la dépouille mortelle de M. Pengam, recteur de Plouvorn. Une crise cardiaque foudroyante venait de frapper ce bon prêtre, à l'âge de 70 ans. Enfant d'une famille chrétienne de cette paroisse, M Pengam repose auprès de ceux des siens qui l'ont précédé dans la tombe, et, parmi eux, l'abbé Samuel Pengam, un de ses frères, rappelé à Dieu tôt après son élévation au sacerdoce.

M. Pengam était venu à Lesneven pour présider la fête patronale, le dimanche 30 Septembre. Il chanta la messe à l'autel même où, il y a quarante-six ans, il chantait sa première messe. Rien ne faisait prévoir que c'eût été pour lui la dernière ; il fut de toutes les cérémonies de la fête, même du Salut, à 8 heures du soir. Mais, au moment où il prenait son repos, un malaise subit ne lui laissa aucune illusion sur sa fin imminente ; il reçut incontinent les derniers sacrements, et les prières des agonisants n'étaient pas terminées qu'il avait rendu le dernier soupir sans souffrance apparente. C'est une de ces âmes que la mort n'a pas surprises Un état de santé de plus en plus précaire eût suffi à mettre M. Pengam en éveil ; à vrai dire, son ardente piété, ses longues méditations n'étaient qu'une préparation constante à l'acte suprême. Ne donnait-il pas, en ces derniers temps, à ceux qui le connaissaient intimement et qui l'approchaient, l'impression d'un profond recueillement, d'une paix que plus rien, ici-bas, ne pouvait troubler, pas même la mort ?

Au collège de Lesneven, où il fit ses études, son intelligence et son travail le placèrent au premier rang de sa classe ; sa piété et sa régularité achevaient de faire de lui un élève exemplaire. Au séminaire, la formation sacerdotale ne fit qu'ajouter à tant d'heureuses dispositions, et quand il fut ordonné prêtre, l'élan de son âme vers la plus grande perfection ne fit que croître de jour en jour, Le secret de tout le bien qu'il fera, durant sa longue carrière, sera dans sa vie intérieure.

S'adonnant à l'étude par goût autant que par devoir, il réservait, ses faveurs aux sciences sacrées : de là sa parole substantielle, sinon éloquente, sa direction éclairée. D'un jugement sûr, d'une prudence consommée, il était le guide recherché, le conseiller toujours écouté. Et puis, on savait qu'il puisait surtout ses inspirations dans la prière ; on pouvait être témoin de ses visites prolongées à l'église, de son recueillement dans les cérémonies saintes et dans ses divers exercices pieux ; il vivait, on le voyait, sous le regard de Jésus, il avait le sentiment de la présence de Dieu. Tout d'ailleurs, dans son œuvre de sanctification personnelle et d'édification des âmes, était prévu par un règlement de vie qu'il suivait avec une rigoureuse ponctualité.

Sans doute, M. Pengam avait acquis depuis longtemps grand empire sur lui-même ; sa parfaite égalité d'humeur, son attitude de grande réserve, son air grave et recueilli étaient le reflet du travail intérieur de la grâce. Mais sous cet aspect plutôt sévère, M Pengam cachait un cœur vraiment sensible et bon : il avait des affections familiales très vives qui, du reste, lui étaient rendus par tous les siens; il montrait

un réel attachement à ses collaborateurs pour lesquels il devenait volontiers un père ; il a goûté le charme d'amitiés vraies et solides. Et tous les confrères qui ont usé de son hospitalité et de ses services se rappelleront sa franche cordialité et son empressement dévoué. On sentait d'ailleurs que dans tous les rapports de sa vie sacerdotale, la charité divine remplissait son cœur, animait ses actes et le portait à l'oubli de lui-même.

M. Pengam ne se distinguait pas peut-être par des qualités extérieures : il était d'un naturel timide et sa santé, qui ne fut jamais très vigoureuse, depuis plusieurs années, était chancelante. Néanmoins au cours de sa vie simple et modeste, il ne se livra pas avec moins d'ardeur aux labeurs du saint ministère. Dieu seul aura

mesuré l'étendue du bien qu'il a fait dans les différents postes qu'il a occupés : à Plougastel-Daoulas où il ne fit que passer, à Landerneau où il fut vicaire pendant neuf ans, à Pont-l'Abbé, au couvent des Religieuses Augustines, dont il fut l'aumônier pendant six ans, à Pouldergat où il fut recteur onze ans, à Plouvorn qui le possédait depuis seize ans. Apte à tous les genres de ministère, s'adaptant au caractère spécial de ses ouailles uniquement préoccupé du bien des âmes, il ne tardait guère à révéler son esprit profondément surnaturel et sacerdotal et à exercer une influence qui allait toujours grandissant. En lui apparaissait, avant tout, le prêtre de Dieu, distribuant le pain de la doctrine céleste, les vertus divines des sacrements, prodiguant les conseils les plus judicieux, imprimant les élans les plus sublimes aux âmes généreuses, usant de patience avec les pécheurs, aplanissant par son tact et par sa douceur les difficultés inhérentes à sa charge, dédaigneux de ses propres fatigues et attentif au soulagement de toutes les misères qu'il rencontrait.

Son ministère ne manquait pas de déborder ce cadre ordinaire et intime. M. Pengam s'inquiétait de tous les besoins des âmes qui lui étaient confiées et il déployait son zèle à diverses œuvres d'apostolat. Quel essor il imprima à Plouvorn aux œuvres existantes : à la confrérie du Tiers-Ordre, et, en particulier, aux deux écoles libres qui sont rangées parmi les plus florissantes du diocèse ! Quelles initiatives heureuses dans la fondation des œuvres de persévérance de la jeunesse : congrégation des jeunes filles, patronage des jeunes gens, confrérie des hommes du Sacré Cœur ! Et dans les œuvres de mutualité, de Presse ! Peut-on taire les grands pèlerinages, couronnés de succès, qu'il organisa à Notre-Dame de Lambader, pendant la guerre, le double bienfait d'une mission et d'une retraite paroissiale qu'il procura à ses ouailles ; il avait même arrêté le programme d'une Semaine eucharistique pour sa paroisse, la date en était fixée.

Nulle surprise que sa mort n'ait été l'occasion de belles manifestations de sympathie de ses paroissiens. A ses obsèques, à Lesneven, une centaine d'entre eux se joignaient aux nombreux parents et amis qui lui faisaient cortège ; au service solennel, célébré à Plouvorn le 11 courant, le spectacle de leur affluence et de leur piété fut vraiment touchant. D'autre part, à Lesneven, le deuil de M.

Pengam était conduit par ses neveux, M. l'abbé J. Pengam, vicaire à Guiclan, M. l'abbé S. Pengam, instituteur à l'école Saint-Joseph de Morlaix, M. l'abbé Maurice, curé de Larcay (diocèse de Tours) et par MM. les vicaires de Plouvorn, et, en outre, à cette cérémonie, comme à celle de Plouvorn, soixante prêtres environ étaient présents.

*Semaine religieuse de Quimper et Léon, 1923, p.719*